



LES RUES DE LYON. — La rue Boissac et la rue François-Dauphin.

excursions, une entre autres à la Grande-Chartreuse, dont Jean-Jacques, dans une lettre à Du Peron, a rappelé le souvenir. On trouve dans ses œuvres neuf lettres adressées à Marc-Antoine-Louis de la Tourette et relatives à la botanique.

Rousseau visita plusieurs fois M. de la Tourette dans le bel hôtel, n° 6, de la rue Boissac.

Une note de ce dernier placée au dos d'un portrait de Jean-Jacques fait connaître les circonstances curieuses d'une de ces visites. « Ce profil de J.-J. Rousseau, en bas-relief, a été modelé dans mon antichambre, d'après lui, par M. Rosset de Saint-Claude, pendant que je montrais à Rousseau mon herbier dans mon cabinet (rue Boissac n° 6). M. Rosset supposé élève botaniste, apportait les porte-feuilles, sortait et rentrait continuellement pour saisir à son insu les traits de son visage. J'avouai ensuite à Jean-Jacques cette petite supercherie; il parut m'en savoir gré, et trouva le bas-relief très bien. M. Rosset me pria de lui en laisser faire quelques copies qui sont répandues dans Lyon. Mais c'est ici l'original, modelé en 1768, la même année où j'allais avec Jean-Jacques herboriser à la Grande-Chartreuse, voyage dont il fait mention dans ses lettres »

Rue François-Dauphin. — Elle a son entrée rue Victor-Hugo et aboutit à la rue de la Charité. Elle s'étendait autrefois de la rue Boissac (jeu de paume) aux courtines du Rhône. La portion comprise entre la rue de la Charité et le fleuve, fut cédée aux recteurs de l'Aumône générale par délibération consulaire du 10 avril 1725.

Claudine Laurencin, dame du Plat, femme de François Sala, capitaine de Lyon, veuve de Jean du Peyrat, lieutenant-général au gouvernement de cette ville, la fit ouvrir en 1560.

Cette rue a porté des désignations diverses. Au XVI^e siècle elle est appelée rue Laurencin, rue Neuve Laurencin, aux XVII^e et XVIII^e siècles, rue de la Sphère, rue du Jeu de Paume de la Sphère et rue Gaudy (dans la dernière partie du tracé de la rue), enfin dans notre siècle, rue François-Dauphin (partie occidentale) et rue de la Sphère (partie orientale).

La dénomination existante a le double inconvénient de consacrer un anachronisme commis par les historiens et de perpétuer une erreur topographique. Le jeu de paume de la Sphère, comme nous l'avons dit dans notre précédent article, ne date, en effet, que de 1648. Ce ne

fut donc pas dans cette rue que le dauphin François, fils de François I^{er}, joua la partie et but le verre d'eau glacée, cause première de sa mort. L'acte d'accusation de Montecuculli dit formellement que l'événement eut lieu « en la maison du Plac », appartenant à Jean du Peyrat. Nous en parlerons autre part. Aussi, il y aurait lieu de rendre à cette rue une de ses anciennes appellations.

La cour dont nous donnons une vue est tout ce qui reste de l'hôtel affecté, au XVIII^e siècle, à la résidence des intendants de Lyon. Ils y ont demeuré de 1707 à la Révolution. La ville qui le tenait à bail depuis 1707, en fit l'acquisition (8 juin 1734) de Jacques-Annibal Claret de Fleurieu, président de la Cour des Monnaies de Lyon.

Antérieurement les propriétaires étaient : Benoîte Bourdit, veuve de Claude Dandré (1696); Dru, conseiller au parlement de Dombes, lequel fit construire les bâtiments (1669); Claude Benoit, seigneur de Champagneux (1629); François Cossia (1567); Claudine Laurencin (1560). Le terrain dépendait du tènement du Plat.

La propriété, limitée au nord par la place

Bellecour, à l'occident par la rue Saint-Joseph, au midi par la rue de la Sphère (aujourd'hui François-Dauphin), et à l'orient par des maisons de « rapport », comprenait 4.044 mètres. L'hôtel proprement dit était placé à l'angle des rues Saint-Joseph et François-Dauphin; on y accédait par une belle allée de marronniers dont l'entrée se trouvait sur la place Bellecour (la maison n° 1 sur la rue Saint-Joseph a été bâtie au commencement de ce siècle sur l'emplacement de cette salle d'arbres). Le consulat fit réparer, en 1733, les écuries, décorer les jardins de fontaines et de statues, et construire, en 1778, une chapelle.

L'hôtel et ses dépendances furent vendus par la municipalité, le 14 septembre 1792, à Gabriel Bugniet, architecte, pour Pierre Delglat, au prix de 201.000 francs. Sur l'emplacement de cette propriété s'élèvent aujourd'hui les maisons n° 1, 3, 5, 7, 9 de la rue Saint-Joseph et les maisons n° 5 et 7 de la rue François-Dauphin. La vaste cour qui dessert ces dernières porte encore le nom de Cour de l'Intendance.

(A suivre).

Félix Desvernay.

Le Gérant : GROBON.

Imp. Veuve Léon Delaroché, 83, rue de la République.